



CLASSIQUES
GARNIER

ISHIGAMI-IAGOLNITZER (Mitchiko), « Louis Desgraves, *Le livre en Aquitaine, du XV au XVIII siècle* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VIII*, n° 13 - 14, 1999 (Janvier – Juin), p. 81-82

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11856-5.p.0081](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11856-5.p.0081)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1999. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

du 250^e anniversaire de la naissance de Goethe, pour identifier les nombreux éléments de convergence qui constituent les bases des pensées occidentales, et déceler l'origine de leurs divergences.

Pr André EYQUEM

Louis DESGRAVES, *Le livre en Aquitaine, du XV^e au XVIII^e siècle* (photographies d'Alain Béguerie), Atlantica, Centre Régional des Lettres d'Aquitaine, 1998. 213 p. 21,9 x 27, 9 cm. ISBN 2-84394-049-4.

L'auteur, Louis Desgraves, archiviste paléographe, qui fut conservateur de la Bibliothèque municipale de Bordeaux de 1947 à 1970, puis Inspecteur général des bibliothèques jusqu'en 1983, a consacré sa vie à ses recherches sur l'histoire du livre, l'histoire de Bordeaux et la biographie de Montesquieu. En voici maintenant une très belle somme, illustrée de nombreuses photos d'excellente qualité dues à Alain Béguerie (auteur de *Bordeaux* et de *Montaigne, maire de Bordeaux*): livres publiés en Aquitaine, éditions d'œuvres prestigieuses (dont celle des *Essais* de 1582) et, pour commencer, l'image du plafond de la bibliothèque de Montaigne, avec ses inscriptions sur les travées. L'ouvrage traite d'abord de l'histoire des imprimeurs et libraires en Aquitaine, puis il détaille la production des imprimeurs de la contrée, ainsi que les fonds des bibliothèques régionales.

A Bordeaux, ville de commerce, l'imprimerie débuta tardivement: Gaspard Philippe s'y installa en 1513 (dès 1498 Jean Carant imprimait à Périgueux), suivi de Jean Guyart (en fonction de 1521 à 1543), puis de François Morpain (1542-1563) et de Pierre de Ladime (1571-1587); elle prit son plein essor avec la fondation de l'atelier de Simon Millanges en 1572. En Aquitaine, publications et lecture, réservées aux élites intellectuelles, s'étaient développées autour de l'Eglise catholique, du Parlement et des collèges, ainsi que dans les milieux réformés. Avec la formation d'un cercle d'humanistes proches du Parlement et les activités du Collège de Guyenne, dirigé successivement par André de Gouvéa, Mathurin Cordier et Elie Vinet, l'insuffisance de l'imprimerie locale se faisait sentir. C'est Elie Vinet qui incita Simon Millanges, un des régents du Collège, à installer son imprimerie à Bordeaux; celle-ci se perpétua jusqu'au XVIII^e siècle. Après la mort du fondateur (1623), les compagnons de Millanges s'établirent à leur compte à Bordeaux même et dans leurs villes d'origine; les imprimeurs réformés s'installèrent en Béarn, à Orthez, Nérac, Bergerac, Pau, Sainte-Foy ... Les imprimeurs et libraires d'Aquitaine avaient des relations avec leurs confrères de Lyon et de Toulouse plutôt qu'avec ceux de Paris; mais Millanges semble avoir collaboré avec Abel L'Angelier, de Paris. On apprend au passage que l'impression des *Essais* de Montaigne a représenté 40 % des activités de l'atelier de Millanges en 1580, immobilisant son équipement et sa main-d'œuvre pendant plusieurs mois.

En dépit de la position dominante des imprimeurs et éditeurs parisiens tout au long de l'âge classique, la production des livres en Aquitaine fut importante et relativement

diversifiée: les ouvrages de théologie et de droit dominant aux XVI^e et XVII^e siècles, en concurrence avec les belles-lettres et l'histoire au début du XVIII^e; puis se multiplient les traités relatifs aux sciences et aux "arts", ainsi que les ouvrages philosophiques à partir de 1770.

Le livre s'achève sur l'histoire des principales bibliothèques de Bordeaux: celles des institutions religieuses, celles du collège de Guyenne et du collège des Jésuites, et des bibliothèques privées, d'humanistes tels que La Boétie et Montaigne. Louis Desgraves avait déjà consacré à ces derniers une partie de ses travaux: il a édité les œuvres complètes de La Boétie (Bordeaux, W. Blake, 1991) et publié *l'Inventaire des Fonds Montaigne conservés à Bordeaux* (Champion, 1995); il étend ici le recensement aux livres de la bibliothèque de Montaigne conservés hors de sa ville.

Cet ultime ouvrage d'érudition et de synthèse, élégamment rédigé, illustré par un photographe de talent, contribuera à perpétuer le souvenir de Louis Desgraves, qui l'a laissé comme en legs lorsqu'il nous a quittés le 31 Janvier 1999. Il doit recevoir ici l'hommage des amis de Montaigne.

Mitchiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER
Institut de Recherche en Histoire des Textes
CNRS, Paris

Jan MIERNOWSKI: *L'ontologie de la contradiction sceptique - Pour l'étude de la métaphysique des Essais*, Champion, coll. "Etudes montaignistes", XXII, 1998, 164 p., ISBN 2-85203-833-1.

Ce livre extrêmement dense et suggestif rénove l'étude des rapports entre le pyrrhonisme de Montaigne et l'ontologie anti-aristotélicienne de Nicolas de Cues. J. Miernowski montre d'abord que les contradictions calculées du débat pyrrhonien sont assorties aux visées cusaines, de dépassement des contradictions dans une saisie intuitive de l'absolu au revers des négations ou des apories du discours rationnel; mais aussi que Montaigne, étranger au mysticisme qui sous-tend la "docte ignorance", ne retient de cette ontologie que le versant négatif, approprié aux créatures, sans recours pour le transcender en positivité. Selon cette perspective sont abordés successivement le problème de l'Être et de "la foi impossible" (ch. II), celui de "notre être: le milieu habité de néant" (ch. III), et enfin "le moi", et son incapacité à fournir un point fixe à cette ontologie de l'inconsistance (ch. IV). Traitant au ch. II de l'"Apologie de R. Sebond", J. Miernowski y décèle une théologie négative propre à "fournir un cadre métaphysique au pyrrhonisme et par là même à le relativiser" (p. 38) sans pour autant offrir un palliatif mystique à l'absence de l'Être: l'incompréhensible absolu n'est pas susceptible de tous les "noms" (dionysiens) qui célèbreraient ses attributs sans atteindre son essence, il est travesti au contraire et profané par de telles approches qui se résolvent en idolâtrie (p. 54); "Montaigne ne retient donc de la théologie négative que l'altérité de Dieu" (p. 55), si bien que "la négativité qui disparaît dans l'Apologie ne laisse au lecteur aucune